

Erref. kodea: LAF-218-190 [13]

Iturburu: Hainbatetik jasotako lanak:
Chabagno, Albert: *Traditions des Aldudes*
naren karietara Aldudeko historiaren
formazio osagarria

ALBERT CHABAGNO

85, RUE DES CINQ-CANTONS

64600 ANGLET

TÉL. (59) 03.98.67

3 septembre 1981

Cher André,

J'avais commencé à rédiger l'histoire de ma famille aux Aldudes et je me suis arrêté à la fin du XVIII^e siècle. Je t'ai soumis ce travail que je continuerai certainement.

Mais pour le moment voici le projet d'une petite contribution à l'histoire des Aldudes qui, je le suppose, présentera un peu plus d'intérêt puisqu'il s'agit d'une série de personnages qui ont dû marquer plus spécialement leur temps.

Ce n'est qu'un projet et j'accepte toute critique, toute suggestion, tout renseignement, pour compléter et éventuellement modifier ma histoire si j'ai commis des erreurs.

Tu me diras ce que tu en penses.

Cordialement à toi

Albert

Dans "Traditions des Aldudes", brochure publiée il y a quelques années aux éditions "Gure Herria" de Bayonne, il est question des divers Curés qui se sont succédés à la paroisse des Aldudes depuis ses origines.

A notre connaissance, personne ne s'était encore préoccupé de dresser la liste des Maires qui se sont succédés à la tête du Conseil Municipal depuis l'érection des Aldudes en commune. Une simple recherche sur les registres d'état-civil nous a permis d'établir cette liste. Mais une liste de noms ne présente pas beaucoup d'intérêt si nous n'apercevons pas au moins l'esquisse d'un visage derrière chacun de ces noms. Voilà pourquoi nous avons fait d'autres recherches qui nous ont permis de cerner quelque peu la personnalité de certains de ces Maires et d'en situer quelques-uns par rapport aux familles actuelles des Aldudes.

Nous remercions d'avance toute personne qui, après nous avoir lu, serait à même de nous fournir des renseignements complémentaires ou éventuellement rectifier des erreurs que nous avons pu commettre dans cette modeste contribution à l'histoire des Aldudes.

C'est en 1773 que le territoire des Aldudes, simple quartier de Baigorri auparavant, devient une paroisse indépendante. Vingt-quatre ans plus tard, en 1797, il devient également commune indépendante. Mais jusqu'en 1801, le premier magistrat de la commune ne porte pas encore le titre de Maire: il est officier d'état-civil, chargé par conséquent de dresser les actes de naissance, de mariage et de décès et il signe ces actes de son nom suivi de son titre "Agent". Sur la page de garde du premier registre d'état-civil de la commune, en date de 1797, an V de la République, nous pouvons lire la mention suivante: "Agence de Jean ERRECALDE dit PACHANO, fils cadet de la maison "Maria-Bastidarenea", située dans la rue appelée Carrica-gaistoa, "commune de St Etienne de Baigorri."

Notre premier Officier d'état-civil n'était donc pas originaire des Aldudes. Cependant il y était installé, et vraisemblablement depuis assez longtemps puisque en 1797, âgé de 48 ans, il était maître de la maison "ELIZALDEA" vulgairement appelée "CHATORRARENEA" et "PACHANOENEA" et qu'auparavant il avait été maître de la maison "ÇUBURUA" vulgairement "PEYORENEA". Il fut Agent municipal en 1797 et 1798.

Les deux années suivantes, 1799 et 1800, c'est Martin ARRAMBIDE qui le remplace. Originnaire de la maison "MARTIN-POCORENA", il a alors 33 ans; il a été séminariste un certain temps puis est devenu instituteur primaire: il est donc tout à fait qualifié pour tenir les registres d'état-civil. Nous le retrouverons plus tard comme Maire.

Le premier magistrat municipal à porter le titre de Maire des Aldudes est Jean TIHISTA. Sur la page de garde du registre d'état-civil de l'année 1801 nous lisons:

"Mairie de Jean TIHISTA dit CHOTRO, fils aîné et maître de la "maison de "CHOTRORENEA" des Aldudes, né en 1757."

Il ne nous a pas été difficile de découvrir un lien de parenté avec Jean TIHISTA: il s'agit bien d'un ascendant en ligne directe. Mais cinq générations nous séparent de lui et, à partir de là, si l'on sait que 90 % des mariages qui ont eu lieu aux Aldudes au cours du XIXe siècle se sont réalisés entre gens du village, nous pensons qu'il doit s'y trouver aujourd'hui une bonne cinquantaine de personnes, davantage peut-être, qui peuvent se dire descendants en ligne directe du premier Maire des Aldudes. Pour ne citer que quelques maisons, il y en a à "BAILLEA", "SEMEDER", "JOANES-GAZTE", "NOBLEA",

sans compter tous les descendants qu'on pourrait trouver hors des Aldudes.

Jean THISTA fut donc notre premier Maire. Il dresse les actes d'état-civil et il les signe "CHOTRO", de même que dans le corps de tous les actes il se fait désigner sous le nom de Jean CHOTRO et non THISTA; La confusion se maintient encore aujourd'hui, dans le parler quotidien de nos villages, entre le nom patronymique et le nom de la maison, mais depuis longtemps la distinction est bien nette dans tous les écrits à caractère plus ou moins officiel: au début du XIXe siècle cette distinction n'est pas encore bien établie. C'est ainsi que nous avons pu voir sur des actes notariés que le père de Jean THISTA, né à "CHOTRO" comme lui-même, se faisait appeler couramment Gratien SAROIHANDY. Pourquoi? Parce que son propre père, Jean CUBURU, marié à une fille de la maison "CHOTRO" était lui-même originaire de la maison "SAROIHANDY". Ces confusions de noms dans les écrits qui nous restent aujourd'hui du XVIIIe siècle ne sont pas faites pour faciliter l'établissement des filiations avant les années 1800. A partir de là cependant, à partir par conséquent de Jean THISTA dit CHOTRO il n'y a plus ce problème.

Jean THISTA a été Maire des Aldudes pendant 7 ans. Quels pouvaient être à l'époque les problèmes particuliers qu'il a eu à résoudre? Nous ne disposons guère de documents à ce sujet. Nous en avons un cependant qui nous fait revivre les éternelles contestations qui se sont élevées dans la région des Aldudes pour la jouissance des pacages. Il s'agit d'une lettre adressée par le Maire des Aldudes, conjointement avec tous les autres Maires de la Vallée de Baïgorry, aux Députés de la Vallée de Baztan: dans un langage très diplomatique nous exprimions nos doléances à nos voisins au sujet de l'usurpation qu'ils faisaient de nos harbages et, alors qu'ils venaient de nous inviter à une réunion d'explication à ce sujet, nous leur faisons savoir très poliment que le moment n'était pas propice à une conférence au sommet, l'opinion publique n'y étant pas favorable. Nous manifestions cependant notre intention de "faire notre possible pour y disposer les esprits" parce que "une telle réunion de pouvait tourner qu'au bien de tous" et, en attendant, nous assurions nos partenaires de "notre parfaite considération".

Cette lettre, datée du 20 Juillet 1801, 1er Thermidor de l'an 9 de la République, était écrite en réponse à une lettre des Baztanais du 25 Juin qui faisait elle-même suite à une lettre émanant des "Maires de Baïgorry" du 4 Mai précédent. 180 ans se sont écoulés depuis: les problèmes frontaliers sont toujours du même ordre.

En 1808 Jean THISTA abandonne la mairie des Aldudes. Il est relativement jeune: il n'a que 51 ans. Il vivra encore de nombreuses années puisqu'il est mentionné parmi les habitants de la maison "CHOTRO" sur le recensement de 1836. Nous n'avons pas pu localiser son acte de décès: nous savons seulement qu'il est mort avant 1841.

En 1806 l'Adjoint de Jean THISTA était Jean ARDANS, maître de la maison "BERHA". Pas de confusion cette fois entre le nom de la personne et le nom de la maison: c'est toujours de Jean ARDANS qu'il s'agira lorsque l'Adjoint succède à Jean THISTA en qualité de Maire. Mais le pouvoir use rapidement: en 1813, âgé de 54 ans, Jean ARDANS meurt. Il se passe alors une période de deux ans pendant laquelle il n'y aura pas de Maire: Jean-Baptiste ARRAMBIDE, maître de la maison "INHARABIA", alors âgé de 62 ans, Adjoint de Jean ARDANS, reçoit les actes d'état-civil en qualité d' "Adjoint faisant les fonctions du Maire".

En Mai 1815 la commune a de nouveau un Maire: c'est Antoine UMIDE, maître de la maison "ALEXANDRO" (appelée aujourd'hui "ALACHOTRO") mais Antoine UMIDE meurt en septembre de la même année. On retrouve alors J.B. ARRAMBIDE, Adjoint inamovible, reprenant les fonctions de

Maire jusqu'à la fin de l'année.

Assez curieusement, une situation semblable se reproduira une cinquantaine d'années plus tard: l'Adjoint en titre, Jean ETCHARREN (notre arrière-grand-père) fera trois fois fonction de Maire à la suite des décès successifs de trois premiers magistrats de la commune.

Mais nous n'en sommes pas encore là et, pour le moment, 1815, la commune a eu trois Maires: Jean TIHISTA, Jean ARDANS et Antoine UHIDE, tous trois agriculteurs. Les deux derniers sont morts dans l'exercice de leurs fonctions; Jean TIHISTA a mieux résisté mais il ne reviendra pas aux affaires communales. Les deux maires suivants auront une carrière plus longue, mais ce ne seront plus des agriculteurs.

A cette époque la population des Aldudes s'accroît considérablement: entre 1800 et 1823 elle passe de 1320 à 2190 habitants et il suffit de consulter les tableaux de recensement pour constater que le plus gros de l'accroissement concerne la population agglomérée: le bourg des Aldudes est en plein développement et ce sont dorénavant des "bourgeois" qui assumeront le plus souvent les fonctions de Maire: après TIHISTA, ARDANS et UHIDE nous ne retrouverons guère, sur un siècle et demi que trois nouveaux agriculteurs à la présidence du Conseil Municipal.

En Janvier 1816 c'est Martin ARRAMBIDE, instituteur qui occupe le fauteuil de Maire. Nous avons fait sa connaissance en tant qu'agent municipal en 1799. Il a été aussi, à moment donné secrétaire du Maire ARDANS. Sur la page de garde d'un registre d'état-civil de l'époque on peut lire l'annotation suivante:

"Martin ARRAMBIDE, ex-secrétaire du Maire ARDANS. Le desservant BORDA, d'exécrable mémoire, le força en 1826 à renoncer à ses fonctions d'instituteur et en 1829 à celles de Maire. Sous le règne de Louis XVIII il obtint la décoration de Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur. Il est brigadier forestier depuis 1827."

Curieuse cette interférence entre pouvoir civil et pouvoir religieux, curieuse mais non pas exceptionnelle: cent ans plus tard environ, une affaire qui reste encore dans la mémoire de certains Aldudars, l'affaire "PUTTUN" opposera le Maire à son Curé et même à son Evêque, mais cette fois le Maire ne sera pas forcé de démissionner, pas plus que le Curé.

Que se passa-t'il entre le Curé BORDA et le Maire ARRAMBIDE ? ~~Toujours est-il~~ Nous aimerions bien le savoir. Toujours est-il que le Curé n'était en fonction que depuis peu de temps lorsqu'il entra en conflit avec le Maire et, qu'après avoir obtenu la démission de ce dernier, il ne resta pas lui-même bien longtemps aux Aldudes: dès 1830 il est remplacé par son successeur ESTEBBERENA. Le Curé avait tout de même éliminé l'ancien séminariste.

Instituteur, Agent municipal, Secrétaire de Mairie, Maire, brigadier forestier, Martin ARRAMBIDE a eu, semble-t'il, de multiples activités. Vers la fin de son mandat municipal sa signature sur les registres devient "Le Chevalier ARRAMBIDE Maire".

Le Chevalier cède sa place en 1829 à un Officier de Santé, Charles SCHMARROW. Comment et pourquoi ce jeune médecin - il a tout juste 30 ans - d'origine alsacienne, vint-il s'installer chez nous? Sa femme était basquaise certes, mais non pas des Aldudes. Il est vrai que le "pays indivis" reste encore terre de colonisation: l'accroissement de population que nous avons pu constater au début du XIXe siècle n'est pas seulement dû à une forte natalité. On vient encore s'installer aux Aldudes.

Avec son épouse Marie DIRUBE, Ch. SCHMARROW s'installe dans

une maison qu'on appellera "GENERALABNEA". Ils y auront trois enfants: l'aîné, Michel, se fera prêtre et deviendra un jour curé de Barcus; la fille sera religieuse à Ustaritz; le deuxième garçon s'installera plus tard à Ainhoa, de telle sorte que la famille Schmarsow n'a laissé aucun descendant aux Aldudes.

Ch. SCHMARSOW est Maire depuis le mois d'Avril 1829 jusqu'à fin 1831 et nous le retrouvons aux mêmes fonctions de 1839 à 1848.

Le nom de SCHMARSOW devait être difficile à prononcer: aux Aldudes notre Officier de Santé est baptisé SEMARSO, tant et si bien qu'il adopte lui-même cette déformation de son nom et nous le voyons partout signer SEMARSOW, écrivant tout de même le W final qui ne gênait pas pour la prononciation. Ses enfants, par contre, reprendront l'orthographe primitive.

Des activités de SCHMARSOW en tant qu'Officier de Santé nous ignorons tout. Nous l'avons vu qualifié de chirurgien sur tel document, mais nous ne pensons pas qu'il ait exercé son art aux Aldudes. Nous savons, par contre qu'il a eu aux Aldudes d'autres activités. Aux environs de 1840, en particulier, il monte une affaire d'exploitation de moulin en association avec Ferdinand THISTA-CHOTRO, fils du premier Maire des Aldudes. Le moulin fut installé à Esnazu mais il tourna mal: il y eut des contestations des voisins; il s'en éleva aussi entre les associés et le litige fut porté devant le Tribunal de St-Palais. Les associés disparurent tous deux avant la fin du procès. Ce n'est qu'en 1865 que l'affaire fut définitivement réglée entre les héritiers des deux partenaires: Michel SCHMARSOW, curé de Barcus, signe alors une décharge par laquelle il reconnaît avoir reçu "par l'intermédiaire de l'Abbé BARNETCHE, curé-doyen de Baigorri, la somme de cinq cent soixante seize francs que le Sieur CHOTRO des Aldudes devait à mes cohéritiers et à moi."

De 1831 à 1839, entre les deux mandats de Ch. SCHMARSOW il y aura trois Maires: Salvat LARRE d'abord, médecin lui aussi, ne restera à la Mairie que dix mois: il meurt fin 1832. Après lui et jusqu'en Mars 1834 ce sera Mathieu BARCELONA, puis Jean ARAMBEL pendant cinq ans: avec ces deux derniers, la commune est à nouveau administrée par des agriculteurs. Mathieu BARCELONA, maître de "Çahargun" était originaire de la maison "SIMONERIO" (actuellement appelée "CHINUNENIA"). Le patronyme BARCELONA, qui a aujourd'hui disparu des Aldudes, était aussi répandu dans la première moitié du XIXe siècle qu'ARDANS, INDA ou ARAMBEL, et ce patronyme vient d'un maître de la maison "CHABAGNOENIA". Vers les années 1730, un immigrant arrivant d'Espagne, et plus précisément de Catalogne sans doute, est accueilli à la maison "CHABAGNOENIA", une des plus vieilles maisons des Aldudes. Il a dû parler de la capitale lointaine où il a passé son enfance et on lui donne le sobriquet de BARCELONA. Il se marie avec la fille de la maison et, parmi les enfants issus de ce mariage, certains adopteront le nom de leur maison natale CHABAGNO, d'autres conserveront le surnom de leur père BARCELONA. Parmi les fils CHABAGNO, l'un, Pierre, deviendra maître de la maison "MENTA" et son arrière-petit-fils, Jean CHABAGNO, maître de "CHOTRO" sera Maire des Aldudes à la fin du XIXe siècle. Parmi les BARCELONA, Bernard deviendra maître de la maison "SIMONERIO" et c'est son fils Mathieu que nous trouvons à la Mairie en 1833.

Fin 1848, après le deuxième mandat de SCHMARSOW, c'est Pierre MOCOÇAIN qui devient Maire et il le restera jusqu'à sa mort en 1860. Cinquante ans plus tard un autre Pierre MOCOÇAIN, son petit-neveu, deviendra lui aussi Maire des Aldudes en 1904 et le restera jusqu'à son décès, mais, mobilisé au mois d'Août 1914, il cessera en fait d'exercer ses fonctions au début de la guerre. Il tombera au Champ d'Honneur et il n'y aura pas de Maire en exercice aux Aldudes pendant toute la guerre de 1914-18.

Avec les MOCOÇAIN, l'un "aubergiste", l'autre "voiturier", nous trouvons des commerçants à la tête de la commune. Il y en aura d'autres, mais immédiatement après P. MOCOÇAIN I c'est un nouveau médecin, Alfred SAUREL, qui est Maire. Comme le Dr Salvat LARRE vingt huit ans plus tôt, le Dr SAUREL ne supporte la charge de Maire que quelques mois: il meurt fin 1860. La place sera ensuite occupée successivement par deux commerçants: Etienne RITOU et Jean BERGOUIGNAN.

Vers 1850, Et. RITOU, originaire de Louhossoa, se marie avec une MOCOÇAIN, soeur du Maire en exercice, tandis que celui-ci, devenant veuf à peu près à la même époque, se remarie avec la veuve de Joseph INDA, propriétaire de la maison "PERKAINENEA". Pierre MOCOÇAIN prend ainsi la place de toute une lignée d'INDA parmi lesquels le plus illustre fut sans doute le fameux joueur de pelote entré dans la légende sous le nom de PERKAIN.

La Mairie des Aldudes nous a ainsi conduit, par l'intermédiaire d'un mariage, jusqu'à un symbole de la pelote. Mais par l'intermédiaire d'un autre mariage, la pelote va nous ramener à la Mairie des Aldudes. Qui succède en effet au Maire Pierre MOCOÇAIN ? Mis à part l'intermédiaire SAUREL de quelques mois, c'est Etienne RITOU, "aubergiste" comme son beau-frère, mais surtout connu à l'époque comme joueur de pelote. Lorsqu'il devient Maire en 1860, E. RITOU a quarante ans et compte encore parmi les meilleurs pelotaris de l'époque. PERKAIN c'était la légende, c'est peut-être un peu nébuleux aussi; Etienne RITOU c'est du solide c'est du concret: il se fait connaître un peu partout sur les frontons du Pays Basque. Aux Aldudes ce n'est pas seulement le joueur de pelote, c'est aussi le Maire qui a fortement marqué son temps, exerçant de surcroît les fonctions de Syndic de la Vallée de Baïgorry. De même que Ch. SCHMARSOW quelques années auparavant, il présente la particularité d'avoir exercé deux mandats municipaux, leur "traversée du désert" ayant été d'égale durée: 1831-1839 pour SCHMARSOW, 1871-1879 pour RITOU. Autre point commun: les patronymes de l'un et de l'autre ont complètement disparu des Aldudes, avec cette différence en faveur de RITOU qu'on avait fini par appeler "RITOUENIA" sa maison d'habitation, tant il est vrai que ce n'est pas toujours la maison qui impose son nom à l'individu: lorsque celui-ci a une forte personnalité, il finit par imposer son nom à sa maison.

Entre les deux mandats de RITOU nous avons Jean BERGOUIGNAN comme Maire. Celui-ci est issu d'une famille de marchands drapiers qui vient de Baïgorry. Il y est né lui-même en 1819. Son père Bernard BERGOUIGNAN, installé aux Aldudes vers 1825, fut le fondateur de la maison de commerce "BERNARDOENIA" qui existe toujours. A "BERNARDOENIA" c'est Guillaume, un autre fils de Bernard qui succède à son père, tandis que Jean installera un commerce indépendant. Il est Maire de 1871 jusqu'à son décès en 1879. L'Adjoint en exercice, Jean ETCHARREN, signe en cette qualité l'acte de décès de son Maire après avoir, en la même qualité, signé les actes de décès de deux autres Maires: P. MOCOÇAIN et le Dr SAUREL.

Au décès de Jean BERGOUIGNAN, Etienne RITOU exerce son second mandat: 1879-1884.

En 1884, et pour un peu plus d'un an, c'est un médecin, Raphaël POCHELU, qui est Maire: mandat de courte durée comme pour ses prédécesseurs dans la même profession, les Docteurs LARRE et SAUREL. A la différence de ceux-ci dépendant, le Docteur POCHELU survit à l'exercice de ses fonctions de Maire.

En 1885, après un demi-siècle de commerçants et de médecins, nous retrouvons un agriculteur aux affaires municipales: Jean CHABAGNO. Après lui nous aurons à nouveau deux commerçants: Bernard ERRECA de 1898 à 1904, puis Pierre MOCOÇAIN II de 1904 à 1914. De ce dernier, mort à la guerre de 1914-18, nous avons déjà parlé plus haut. Quant'à Bernard ERRECA il était né en 1847 à la maison "GARCHABAL".

Si cette maison se trouve sur le territoire que nous appelons aujourd'hui Pays-Quint, Bernard ERRECA n'en est pas moins Aldudar à part entière car, au moment de sa naissance, ce Pays-Quint était encore partie intégrante des Aldudes. Bernard ERRECA se maria avec Marianne TIHISTA, arrière-petite-fille de Jean TIHISTA, le premier Maire de la commune et devint ainsi maître de l'hôtel "BAILLEA", connu aussi depuis sous le nom d'hôtel "ERRECA".

Nous nous arrêterons un peu plus longuement sur la figure de Jean CHABAGNO. De par nos liens de parenté, il est assez naturel que nous ayons pu consulter davantage de documents sur lui que sur son contemporain ERRECA, mais nous pensons aussi que Jean CHABAGNO a été l'une des personnalités qui ont le plus marqué Les Aldudes de leur empreinte au XIXe siècle. Il y eut Martin ARRAMBIDE au début du siècle. Il y eut Ch SCHMARSOW ensuite. Il y eut Etienne RITOU et il y eut à la fin du siècle Jean CHABAGNO dont l'activité a d'ailleurs débordé sur le XXe siècle puisqu'il a vécu jusqu'en 1916.

Originaire de la maison "MIGUEL-ARTZAINA" où il naquit en 1843, Jean CHABAGNO descendait directement de ce BARCELONA dont nous avons parlé au début de notre récit, accueilli aux alentours de 1730 dans la famille qui vivait alors à la maison "CHABAGNOENEA".

Jean CHABAGNO a passé plusieurs années de sa jeunesse en Uruguay. Il y a retrouvé plusieurs Aldudars, car il s'est embarqué à peine quelques années après l'époque du grand rush qui se situe aux alentours de 1840. Il est à noter que l'émigration aldudienne s'est effectuée plus spécialement vers l'Uruguay que vers d'autres pays d'Amérique Latine, à tel point que sur le tableau de recensement de 1841, et sur la colonne "observations", c'est Montevideo et Montevideo seulement qui est indiqué comme résidence d'un grand nombre d'habitants des Aldudes: 133 exactement. Il va sans dire que tous les émigrés n'étaient pas en Uruguay, encore moins à Montevideo; mais, vu de loin, le port de Montevideo était sans doute devenu comme le point de destination merveilleux où devaient aboutir tous les candidats à l'émigration.

Ainsi donc, Jean CHABAGNO part, vers 1860, en Amérique et il débarque effectivement à Montevideo, mais il n'y reste pas longtemps, car un oncle, Gaston INDA, vivant à la campagne, le fait venir auprès de lui. Le séjour chez l'oncle ne durera que quelques mois: J. CHABAGNO a un caractère trop indépendant. Il retourne en ville et s'emploie comme ouvrier dans un "saladerò", entreprise de salaison de viandes. Il y reste peu de temps, repart à la campagne, y exerce divers métiers et termine sa carrière "américaine" en qualité de majordome d'une grosse exploitation d'élevage.

Nanti d'un certain pécule, il retourne aux Aldudes en 1877 et il se marie. Comme Bernard ERRECA qui sera dans quelques années son successeur à la Mairie, il épouse une arrière-petite-fille de Jean TIHISTA, premier Maire de la commune; et, par ce mariage, il devient maître de la maison "CHOTRO". Six enfants naîtront au foyer de Jean CHABAGNO-Marianne ETCHARREN; l'un, Michel, sera lui aussi un jour Maire des Aldudes.

C'est en 1885, à la mort d'Etienne RITOU, que Jean CHABAGNO accède à la Mairie. Il exercera la fonction pendant treize ans et s'intéressera surtout aux problèmes pastoraux et frontaliers, comme nous avons vu que s'y était intéressé en son temps Jean TIHISTA. En 1898 Jean CHABAGNO cède son fauteuil de Maire mais il reste au Conseil Municipal en qualité d'Adjoint et il reste aussi à la Commission Syndicale de la Vallée de Baigorri. Il devient Conseiller d'Arrondissement fonction qui n'existe plus aujourd'hui. A ces titres, il continue à s'intéresser aux problèmes des Aldudes et particulièrement au projet de liaison routière avec Pampelune par le Pays-Quint, projet qui ne sera finalement réalisé que soixante-dix ans plus tard. Il s'intéresse à

de nombreuses autres questions que nous avons pu voir traitées dans sa correspondance soit avec certains fonctionnaires navarraïns, soit avec diverses personnalités administratives ou politiques françaises.

Au début de la guerre de 1914 il est encore Adjoint au Maire des Aldudes; et celui-ci, Pierre MOCOÇAIN étant mobilisé, Jean CHABAGNO reprend du service à la Mairie, mais en mai 1915, au cours d'une réunion du Conseil Municipal, il expose à ses collègues "qu'en raison de son grand âge et de son état de santé il lui devient impossible de se rendre tous les jours à la Mairie pour prendre connaissance de la correspondance et signer les pièces officielles". Il propose alors que M. ESPONDA, Conseiller Municipal, soit délégué pendant la durée de la guerre pour remplir les fonctions de Maire de la commune. Proposition acceptée. Il meurt l'année suivante et ESPONDA prononcera son éloge funèbre en séance extraordinaire du Conseil Municipal.

Nous avons pu constater d'après sa correspondance que Jean CHABAGNO avait eu des relations privilégiées avec un certain PRADET-BALADE, avoué à St-Palais et député de la circonscription avant la guerre de 1914. Cette correspondance est intéressante dans la mesure où elle nous révèle que les mœurs politico-électorales de l'époque étaient assez semblables à celles d'aujourd'hui. Il arrivait à Jean CHABAGNO de demander quelque service à son Député et celui-ci ne manquait pas alors de lui faire remarquer les interventions qu'il avait pu faire en haut lieu, avec copies de lettres de Ministres à l'appui. Le système n'a pas changé. Puis les services rendus devaient se payer et nous avons pu lire des lettres adressées par Me PRADET-BALADE à Jean CHABAGNO en période électorale: le candidat Député ne s'embarrasse pas de formules pour demander à son tour des services à son agent électoral. Nous lisons:

"15 avril 1910 . Mon cher ami, Il m'arrive de divers côtés qu'on travaille aux Aldudes contre moi et que la campagne commence aussi là-bas. L'absence de X.... m'a beaucoup surpris. Se mettrait-il contre moi? Vous savez, mon cher Chabagno, la conversation que nous avons eue ensemble. Je vous demande instamment d'agir énergiquement en ma faveur avec le Maire, son beau-frère, votre fils et votre frère. Prenez toutes les dispositions voulues pour arriver à un bon résultat. entendez-vous ensemble et veillez. Je compte absolument sur votre bonne amitié qui ne m'a, celle-là, jamais fait défaut. Merci encore. Tâchez aussi d'agir à Urepel. Trouvez-moi même à prix d'argent quelqu'un de solide qui veuille travailler pour moi. Ne pouvez-vous encore essayer de faire marcher X.....? Peut-être qu'en insistant on le déciderait encore".

Quatre jours plus tard: nouvelle lettre aussi pressante:
"19 avril 1910. Je vous envoie des bulletins pour Urepel et pour Les Aldudes. Faites-les remettre à vos amis d'Urepel et dites-leur de ne rien négliger, coup à boire ou autre chose,, pour arriver à me soutenir énergiquement et à avoir le plus de voix possible....."

La correspondance du Député PRADET-BALADE avec Jean CHABAGNO ne nous parle pas du résultat de ces élections. Nous savons que ce fut un succès, car fin 1910 nous trouvons la dernière des lettres écrites par PRADET-BALADE à Jean CHABAGNO sur papier à entête de la Chambre des Députés. Et cette lettre nous montre tout de même que si notre Député aiguillonnait ses amis en période électorale, il ne les oubliait pas ensuite et se préoccupait de leurs intérêts. Le 19 Décembre 1910, de Paris, il écrivait à Jean CHABAGNO:

"Mon cher ami, J'ai vu le Ministre des Affaires Etrangères au sujet des réclamations concernant le transport des fougères. Il m'a promis de faire le nécessaire et j'y veillerai, je vous le promets. Je vous serai reconnaissant de m'écrire de suite si vous avez obtenu satisfaction et si vous avez été tranquille durant

"cet été dans vos pacages en Pays-Quint. Les Espagnols vous ont-ils inquiétés et ennuyés ? Avez-vous obtenu réparation du préjudice qui vous a été causé par l'incendie de vos cabanes ? Je vous serai reconnaissant de me donner tous renseignements sur ces affaires, parce qu'au besoin j'interviendrai dans la discussion du Ministère des Affaires Etrangères, pour demander des explications au Ministre. Qu'en pensez-vous ? Répondez-moi au plus vite. Amitiés et cordialement à vous."

Dans une période particulièrement difficile de nos relations avec les Espagnols en Pays-Quint, il y a eu Jean CHABAGNO pour défendre nos droits, et Jean CHABAGNO a été bien soutenu par le Député de la circonscription.

Après la mort de Jean CHABAGNO, le Conseiller Municipal ESPONDA continuera à remplir les fonctions de Maire jusqu'à la fin de la Grance Guerre.

Aux premières élections d'après-guerre, en 1919, c'est Michel CHABAGNO, fils de Jean, qui sera élu Maire et il battra tous les records de longévité dans la fonction puisqu'il occupera le fauteuil de Maire sans interruption jusqu'en 1965.

Il va sans dire que nous pourrions écrire encore plus longuement sur Michel CHABAGNO que sur son père, mais la période sur laquelle s'étend son activité est trop proche de nous, nos liens de parenté avec lui trop étroits pour que nous puissions être pleinement objectif.

Encore plus proche de nous dans le temps se trouve être le Maire des Aldudes qui a exercé ses fonctions de 1965 à 1977: Pierre ITÇAINA, maître de la maison "MENTA". Pour les mêmes raisons nous ne parlerons pas de son mandat mais nous lui adressons ici notre pensée amicale. C'est sous sa présidence que nous avons pu nous-même faire nos premiers pas au Conseil Municipal des Aldudes, pour ensuite lui succéder en qualité de Maire.

Albert CHABAGNO
Maire des Aldudes

Août 1981



